

Dessinés en mis**en page par :**

Claude Andréotto

Imprimés en :

héliogravure

Couleurs :pour le timbre
"Brassaï"

noir, blanc, rose, bleu

pour le timbre
"Atget"

noir, blanc, vert, orange

Format :horizontal 22 x 36
50 timbres à la feuille**Valeur faciale :**3,00 F + 0,60 F
0,46 € + 0,09 €

© Gilberte Brassaï 1999



© PHOTOTHÈQUE des Musées de la ville de Paris

premier jour

Dessiné par
Claude Andréotto
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Sans mention "Premier Jour"**A Arles (Bouches-du-Rhône)**

Les samedi 10 et dimanche 11 juillet 1999 de 9 h à 18 h
à la salle de l'Archevêché, 1^{er} étage, place de la mairie,
13200 Arles.

A Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)

Les samedi 10 et dimanche 11 juillet 1999 de 10 h à 12 h,
et de 15 h à 18 h au Musée Niepce, 28 quai des messageries
(sous réserve) 71100 Chalon-sur-Saône.

**A Vaulx-en-Velin (Rhône) - Uniquement pour le timbre
"Doisneau" et le carnet**

Les samedi 10 et dimanche 11 juillet 1999 de 9 h à 17 h
au Lycée Doisneau, 5, rue Émile-Zola, 69120 Vaulx-en-Velin.

(suite des ventes anticipées page 19)



Brassaï



Les Timbres-Poste de France

Vente anticipée le 10 juillet 1999
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 12 juillet 1999



LA POSTE

• • • • • • • Brassai

Timbre-poste de format horizontal 22 x 36

Photographie de Brassai intitulée "La Tour Saint-Jacques, vue de Notre-Dame, vers 1936" © Gilberte Brassai, 1999

Mis en page par Claude Andréotto

Imprimé en héliogravure

50 timbres par feuille

Né en 1899 à Brasso, en Transylvanie, Gyula Halász forge son pseudonyme d'artiste sur le nom de sa ville natale. Il étudie la peinture aux académies des Beaux-Arts de Budapest et de Berlin-Charlottenburg. En 1924, il vient à Paris où il sculpte, dessine, écrit, collectionne des timbres. Émerveillé par la Capitale, ce noctambule voudrait, par sa peinture, rendre avec justesse cette obscurité, la vie de ce monde secret. Qu'il s'agisse de voyous, de voyageurs de l'abîme ou de quartiers aux murs lépreux, tout cet univers souterrain lui semble authentique, vivant. Il veut en être le témoin. Comme le dit François Mauriac : "Brassaï est un révélateur des microcosmes inconnus dont le temps accumule invisiblement les vestiges". Et Brassaï d'avouer : "C'est, poussé par le désir de traduire en images tout ce qui m'émerveillait dans ce Paris nocturne, que je devins photographe". Dès lors, muni de son appareil Voigtländer, il saisit un monde interlope. Il inquiète. Pour convaincre si besoin, il présente quelques clichés obtenus de nuit : preuves tangibles de ses activités. Dostoievski et ses personnages l'attirent. Comme eux, il sera le témoin de l'insolite, des mauvais garçons qui arpencent la Capitale dans les années 30. *Paris de nuit* paraît en 1933, *Graffiti* en 1960. Il collabore à la luxueuse revue d'art *Le Minotaure*, fait la connaissance de Picasso. *Conversations avec Picasso* est publié en 1964. Plus que foisonnant d'anecdotes, ce livre offre une meilleure approche de l'art, de l'artiste et de son génie. *Paris secret des années 30* paraît en 1976, *Les Artistes de ma vie* en 1982.

Photographe célébré à plusieurs reprises au Museum of Modern Art de New York, Brassai connaît un triomphe immense en 1974 en Arles, lors des Rencontres internationales de la Photographie.

Son ami Henry Miller, parlant de lui, évoquait un "œil vivant". Cet "œil vivant" qui, à l'affût du monde, du moindre mouvement, sut capter l'instant. Brassai nous laisse un précieux témoignage. Il est l'historien d'une époque, sans lui engloutie.

Jane Champeyrache



*La Tour Saint-Jacques,
vue de Notre-Dame, vers 1936
© Gilberte Brassaï, 1999*

Mis en page par Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



Né en 1899 à Brasso, en Transylvanie, Gyula Halász forge son pseudonyme d'artiste sur le nom de sa ville natale. Il étudie la peinture aux académies des Beaux-Arts de Budapest et de Berlin-Charlottenburg. En 1924, il vient à Paris où il sculpte, dessine, écrit, collectionne des timbres. Émerveillé par la Capitale, ce noctambule voudrait, par sa peinture, rendre avec justesse cette obscurité, la vie de ce monde secret. Qu'il s'agisse de voyous, de voyageurs de l'abîme ou de quartiers aux murs lépreux, tout cet univers souterrain lui semble authentique, vivant. Il veut en être le témoin. Comme le dit François Mauriac : "Brassaï est un révélateur des microcosmes inconnus dont le temps accumule invisiblement les vestiges". Et Brassaï d'avouer : "C'est, poussé par le désir de traduire en images tout ce qui m'émerveillait dans ce Paris nocturne, que je devins photographe". Dès lors, muni de son appareil Voigtländer, il saisit un monde interlope. Il inquiète. Pour convaincre si besoin, il présente quelques clichés obtenus de nuit : preuves tangibles de ses activités. Dostoïevski et ses personnages l'attirent. Comme eux, il sera le témoin de l'insolite, des mauvais garçons qui arpencent la Capitale dans les années 30. *Paris de nuit* paraît en 1933, *Graffiti* en 1960. Il collabore à la luxueuse revue d'art *Le Minotaure*, fait la connaissance de Picasso. *Conversations avec Picasso* est publié en 1964. Plus que foisonnant d'anecdotes, ce livre offre une meilleure approche de l'art, de

l'artiste et de son génie. *Paris secret des années 30* paraît en 1976, *Les Artistes de ma vie* en 1982.

Photographe célébré à plusieurs reprises au Museum of Modern Art de New York, Brassaï connaît un triomphe immense en 1974 en Arles, lors des Rencontres internationales de la Photographie.

Son ami Henry Miller, parlant de lui, évoquait un "œil vivant". Cet "œil vivant" qui, à l'affût du monde, du moindre mouvement, sut capter l'instant. Brassaï nous laisse un précieux témoignage. Il est l'historien d'une époque, sans lui engloutie.

Jane Champeyrache